



Justine Ancelin (dir.)

Médiatiser la science en bibliothèque

Presses de l'enssib

De la bibliothèque à la médiathèque scientifique : itinéraire d'un chercheur

François Rechenmann

DOI : 10.4000/books.pressesenssib.5016
Éditeur : Presses de l'enssib
Lieu d'édition : Villeurbanne
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 14 février 2019
Collection : La Boîte à outils
EAN électronique : 9782375460894



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Référence électronique

RECHENMANN, François. *De la bibliothèque à la médiathèque scientifique : itinéraire d'un chercheur* In : *Médiatiser la science en bibliothèque* [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'enssib, 2016 (généré le 19 octobre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesenssib/5016>>. ISBN : 9782375460894. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pressesenssib.5016>.

Ce document a été généré automatiquement le 19 octobre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

De la bibliothèque à la médiathèque scientifique : itinéraire d'un chercheur

François Rechenmann

Auprès de ma bibliothèque, qu'il faisait bon chercher : les années 1970-1980

- 1 Dès le début de ma thèse en informatique, dans les années 1970, j'ai eu la chance de partager un bureau situé au début du couloir qui amenait à la bibliothèque de l'Institut de mathématiques appliquées de Grenoble (IMAG). Je pense que je suis passé à la bibliothèque tous les jours où j'étais présent au labo. J'y retrouvais les bibliothécaires bien sûr, toujours prêtes à me suggérer tel ou tel article ou ouvrage, à enregistrer mes demandes, mais aussi à m'écouter raconter (une partie de) ma vie et mes déboires de thésard. Mes thèmes de recherche leur étaient connus et leurs suggestions le plus souvent pertinentes. J'y côtoyais également d'autres doctorants et des chercheurs qui allaient devenir, quelques années plus tard, mes collègues. Tous se rendaient à la bibliothèque pour les mêmes raisons que moi et l'ambiance était à la fois studieuse et chaleureuse, mais peu feutrée à vrai dire.
- 2 Une demande d'article ? Je pouvais revenir de quelques jours à quelques semaines plus tard pour en trouver une photocopie, dûment enregistrée. Les photocopieurs étaient en effet encore rares, le coût de reproduction élevé, les délais d'envoi par courrier postal de l'ordre de plusieurs jours. Il était donc entendu qu'une copie d'article, une fois obtenue, devait pouvoir servir à d'autres chercheurs, et par conséquent être enregistrée pour être éventuellement retrouvée et réutilisée. Je n'ai cependant pas le souvenir que l'on ne m'ait jamais demandé de rendre une photocopie d'article : soit mon sujet de recherche n'intéressait personne d'autre, soit l'économie attendue était illusoire. C'est aussi à la bibliothèque que fut installé le premier télécopieur de l'institut de recherche : une raison supplémentaire pour s'y rendre.

- 3 Titulaire d'une bourse, je fis, au cours de ma thèse, un séjour d'un mois aux États-Unis, dont 15 jours au Massachusetts Institute of Technology (MIT). J'y découvris une bibliothèque ouverte 24 heures/24 et 362 jours par an. Les étudiants y étaient présents à toute heure, s'y assoupissant volontiers... Quelque quatre ans plus tard, à mon retour de ce qu'on appelle maintenant un séjour postdoctoral, j'ai retrouvé la bibliothèque de l'IMAG et ses collections toujours aussi fournies et bien structurées, mais pas l'atmosphère informelle et conviviale dont j'avais le souvenir. Au cours des années suivantes, chercheur en informatique dans ce qui allait devenir l'INRIA, je migrai de laboratoire en laboratoire et de bureau en bureau, sans retrouver cette proximité du lieu et des personnes.

La médiathèque en concurrence avec le Web : les années 1990

- 4 Jusqu'en 1992, date de la création d'une nouvelle unité de recherche INRIA, à Grenoble. Je suis sollicité pour contribuer à cette installation, et en particulier pour suivre le projet de construction du bâtiment. Convaincu qu'une *médiathèque* (le papier est devenu un support parmi d'autres, disait-on) doit être un service de proximité, je plaide pour que lui soit réservé un espace central, alors même que des voix s'élevaient pour rappeler l'existence de centres de documentation déjà bien implantés dans les autres unités de recherche existantes, rendant superflue cette nouvelle installation. L'espace fut néanmoins réservé, les moyens affectés : idéalement situé au centre du bâtiment, à la croisée des couloirs d'accès aux différentes ailes, un lieu spacieux et lumineux, doté de rayonnages facilement accessibles offrant ouvrages et périodiques en consultation libre, tout en bénéficiant de l'accompagnement des bibliothécaires.
- 5 Directeur de recherche, j'ai ainsi pu reprendre mes habitudes de thésard : quasiment chaque jour, après la pause déjeuner, je passais à la médiathèque, parcourant les rayons sans rien y chercher en particulier, ouvrant et feuilletant un ouvrage sur un thème relatif à ma problématique de recherche ou non, consultant les sommaires de *Science* et *Nature*, bien qu'ils ne traitent que très rarement de sujets relatifs à l'informatique ou même à la bio-informatique, sujet de recherche de la seconde partie de ma carrière. L'informatique est un vaste domaine, beaucoup plus divers que ce que l'image réductrice, qui la limite à une technologie, ne le laisse penser. Elle s'invite de plus dans toutes les disciplines. Curieux de science en général, butiner d'une source d'information à l'autre dans une médiathèque couvrant l'ensemble de la discipline et au-delà, est donc pour moi un grand plaisir, mais aussi une source d'inspiration. Je n'y retrouvais cependant pas beaucoup de mes collègues. La photocopieuse (en libre-service !) était peu sollicitée. Internet et le Web faisaient déjà sentir leur efficacité. Pourquoi butiner, quand une recherche bien ciblée fait gagner du temps, que l'on peut plus utilement consacrer à la publication ou à la demande de financements ?

Une revue de sommaires numérique : Calliope

- 6 J'ai pourtant, dans une petite mesure, contribué à cette évolution. Depuis de nombreuses années, je recevais par courrier postal l'*Inriathèque*, une « revue de sommaires », soit une synthèse hebdomadaire rassemblant les sommaires de toutes les revues auxquelles les centres de documentation étaient abonnés. Nous avons proposé, dans une optique d'adaptation aux nouvelles pratiques des chercheurs en lien avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), de mettre en

place une version numérique de cet outil, appelée Calliope. Accessible en ligne, cette application permettait aux chercheurs de sélectionner les articles d'intérêt, que la revue soit disponible sous forme électronique ou papier. Un hyperlien redirigeait automatiquement vers le texte si l'article était en ligne. Dans le cas d'une version papier, la médiathèque disposant de l'abonnement correspondant était sollicitée pour numériser l'article et le verser dans la base du système afin de le rendre ainsi accessible au chercheur à l'origine de la demande, et au-delà, à tout chercheur enregistré dans Calliope. Je retrouvais le principe de l'enregistrement de mes copies d'article des années 1970 à des fins de réutilisation, car la numérisation était manuelle, et de ce fait coûteuse.

- 7 Immédiatement, un problème juridique s'est posé : la copie de l'article ne se matérialisait plus, que devenait la redevance collectée par le Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) ? À l'époque, les premiers copieurs numériques faisaient leur apparition. Dans un tel dispositif, la page à reproduire est numérisée, enregistrée sur support électronique, avant d'être imprimée. Nous argumentâmes donc que, dans le système Calliope, seul le temps de résidence sur le support électronique différait... Il s'agissait donc bien d'une photocopie. Mais comment les décompter ? Il fut décidé de rendre l'image des pages numérisées dans la base Calliope illisible à l'écran ; seule l'impression, comptabilisée sur une des imprimantes déclarées, restituait une image propre à la lecture. Pendant plusieurs années, Calliope joua son rôle, par nature temporaire, d'assurer une « transition fluide » du papier au numérique.

Quel avenir pour la médiathèque ?

- 8 J'ai quitté l'INRIA en décembre 2014. Quelques mois avant mon départ, l'espace de la médiathèque a été réquisitionné pour d'autres usages. Une pièce lui a néanmoins été attribuée un peu plus loin, le long d'un couloir du bâtiment. Je n'y suis entré qu'une fois. Le fonctionnement privilégie le libre-service. Je n'y ai vu personne, ni collègue, ni étudiant. Où est passée ma bibliothèque de thésard et de chercheur, lieu d'information, mais aussi de rencontre, d'échange et, oserais-je le dire, de détente ?